

MOLIÈRE

(17 février 1673)

ESSAI DRAMATIQUE EN VERS

Adolphe JOLY (1820-1878)

1863

Texte établi en décembre 1019 par Paul FIEVRE

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Décembre 2019. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

MOLIÈRE

(17 février 1673)

ESSAI DRAMATIQUE EN VERS

Adolphe JOLY

PARIS, A. HURÉ, Libraire-Éditeur, 14 rue du Petit-Carreau.

PERSONNAGES.

MOLIÈRE.
LE MARQUIS DE DANGEAU.
MADEMOISELLE MOLIÈRE.

Nota : Texte extrait de "Essais et Monologues dramatiques d'Adolphe Joly, jouées sur les principaux théâtres de Paris", Adolphe Joly, Paris : A. Huré, 1873. [cote BnF YF 9642]

MOLIÈRE

Le théâtre représente la chambre à coucher de Molière, rue de Richelieu. - Meubles style Louis XIV. ? Une table sur laquelle il y a un encrier et des plumes. - Chaises. - Fauteuils. ? Fenêtre à droite. - Portes au fond et à gauche. - Au lever du rideau, Molière repose dans un fauteuil. - Trémolo.

SCÈNE I.

MOLIÈRE, s'éveillant.

Où suis-je ?... Laforêt... Oh ! mon front est de glace.
Devant mes yeux troublés, toute forme s'efface...
Que je souffre ! Pourquoi ce Sinistre linceul,
Le silence de plomb ? Pourquoi suis-je ici seul ?
5 À ma voix nulle voix ne répond... Quoi ! Personne !
Armande m'a quitté... Ma femme m'abandonne.
Me faut-il donc mourir ? Mourir sans la revoir !
Pourquoi n'est-elle pas ici ? C'est son devoir.
10 Son devoir ! Qu'as-tu dit ? Eh ! Mon pauvre Molière,
L'orme qui va tomber n'attire plus le lierre.
Ta femme est une enfant, songes-y bien, vieillard ;
Veux-tu donc l'attrister ? La coquette, avec art,
Devant son grand miroir rajuste sa coiffure.
Peut-être un galantin...

Galantin : Terme familier. Homme ridiculement galant. [L]

Il se lève.

15 Non ! c'est lui faire injure.
Armande a conservé du respect pour mon nom ;
Je suis son bienfaiteur, son seul ami, non ! non !

Un temps.

20 C'est dans un pauvre bourg, perdu dans la campagne,
Qu'il me fallait choisir une douce compagne :
J'ai composé trop tard l'École des maris...
Celle qui règne seul en ce cœur trop épris
Est une comédienne, et son regard attire
Mille regards ardents, qui causent mon martyre.
J'entends louer ses bras et vanter ses cheveux ;
Chacun redit tout haut ses désirs et ses vœux
25 Devant moi : le mari, le barbon, le bonhomme.
On ne peut m'offenser ! Suis-je donc gentilhomme ?
Ah ! Riez du bouffon !...

Avec force.

Quant à l'époux, malheur
 À qui l'insultera ! Respect à son honneur !
 Silence ! Veux-tu donc éveiller les scandales ?
 30 Bailleur, qui vis le jour sous les piliers des halles,
 Ton arme est la marotte... agite tes grelots,
 Frappe, frappe toujours les méchants et les sots.
 Enfant du peuple, Ô toi ces marquis ridicules,
 Ces traitants gorgés d'or ; fustige, sans scrupules,
 35 Le fat, le libertin, l'insolent parvenu !
 Bas les masques, messieurs ; montrez le vice à nu.
 Sautez, sautez, Marquis, vos plaisantes grimaces,
 Vos gambades, vos tours, vont égayer les masses.
 Quoi ! Vous vous attaquez à l'enfant de Paris !
 40 Ma blessure est mortelle, et cependant je ris ;
 Et l'on rira de vous, pâles bustes de plâtre.
 Venez tous parader sur les bancs du théâtre,
 Devant les bons bourgeois, les croquants méprisés,
 Mes alliés à moi... Vous êtes bien osés,
 45 Les croquants ont toujours le bon sens en partage.
 Que voulez-vous, messieurs, c'est un vieil héritage
 Qu'ils veulent conserver... Pantins, mes bons amis,
 J'agite tous vos fils ; sautez, sautez, Marquis !
 Si j'avais de mon père écouté la logique,
 50 On lirait, au sommet d'une sombre boutique :
 Baptiste Poquelin, - puis : Marchand tapissier.
 Je serais bon bourgeois, échevin, marguillier.
 De la porte Montmartre au clos Sainte-Opportune,
 Du citerait mon nom, mes meubles, ma fortune,
 55 J'aurais pignon sur rue et, vivant à loisir,
 Après chaque repas, gaîment, j'irais dormir.
 J'ai cédé les douceurs et le calme de l'âtre ;
 Il me fallait, à moi, l'horizon du théâtre,
 Sa vie, au jour le jour, ses mille émotions ;
 60 Ses luttes, ses périls et ses ovations.
 J'enrôlai Ducroizy, Béjard et de La Grange,
 Et la modeste troupe alla de grange en grange.
 Le beau roman comique ! On vit, les jours forains.
 Accourir, à ma voix, frondeurs et mazarins.
 65 Braves gens ! Qui venaient nous fêter à la ronde,
 Tout en jouant aussi leur impromptu : la Fronde !
 On demandait du neuf, et nous n'en avions pas.
 En tremblant, en tombant, je fis mes premiers pas.
 Aux poètes anciens j'allai de préférence :
 70 Je pris Aristophane, après Plaute et Térence,
 Et, taillant mes crayons, je criai, plein d'émoi :
 Charmants peintres de moeurs, gais conteurs, dictez-moi !
 Bientôt, brisant le joug, foulant ces servitudes,
 Je vis dans la nature un vaste champ d'études ;
 75 Cette ample comédie aux cent actes divers
 Me montra les vertus, les vices, les travers.
 Je méditai longtemps sur le grand art d'écrire.
 On goûta mes essais ; il est si bon de rire !
 Je déclarai la guerre aux grossiers appétits ;
 80 Sans les flatter, je sus défendre les petits ;
 Observateur profond, je dotai notre scène ;
 Le public fut mon juge, il devint mon Mécène,
 Et le nouvel auteur, gardant sa liberté,
 Vu sa muse applaudie et son nom respecté !

On écrit plus communément Du
 Croisy.

Mazarin : Nom par lequel les frondeurs
 désignaient les partisans de Mazarin.
 [L]

Trémolo.

85 Ils viennent, barbouillés de lie,
Sains, bien portants, audacieux,
Ces joyeux enfants de Thalie,
Le rire aux dents, la vie aux yeux.

Thalie : L'une des neuf Muses ; elle préside à la comédie. [L]

Les vers entre les astérisques sont coupés Il la représentation. [NdA]

90 Voici Don Juan, - Dorimène, -
Puis, Vadius et Trissotin ;
Là-bas, Alceste et Célimène, -
Cléanthis, Sosie et Scapin. -

95 Dorine rit avec Nicole ; -
Monsieur Josse fait voir son sac ; -
Lysidas ouvre son école ; -
Philinte encense Pourceaugnac.

100 J'entends Jourdain et Mascarille ; -
Maître Jacques suit Harpagon ; -
Près du pauvre Argan, qu'on étrille,
J'aperçois Toinette et Purgon.

Ils viennent, barbouillés de lie,
Sains, bien portants, audacieux,
Les joyeux enfants de Thalie,
Le rire aux dents, la vie aux yeux.

105 La vieille cité dort !... La nuit et le silence
La couvrent d'un manteau de lourde somnolence
Favorable aux voleurs... Hier, il m'en souvient,
À mon faible cerveau la mémoire revient,
Souffrant, pâle, abattu, je jouais le Malade -
110 Imaginaire, avec Duparc, mon vieux Pylade ;
Je veux lutter, je fais des efforts superflus ;
J'articule Juro, mais mon cœur ne bat plus...
Je tombe lourdement, j'ensanglante l'arène,
Frappé dans le combat, comme le grand Turenne
115 J'ai ri des médecins, de leur docte jargon :
Je m'amende : je veux voir Guénault et Fagon.
Le théâtre me brise, il me tue, il me mine :
Il faudrait du repos à ma faible poitrine.
Du repos !... Quand je puis, parodiant le roi,
120 Dire : « Sachez le bien, le Théâtre, c'est moi ! »
Les veilles, le travail, augmentent ma souffrance.
Si je pouvais revoir le midi de la France,
Ce splendide jardin, au ciel d'or et d'azur,
Emplirait mes poumons d'un air plus chaud, plus pur.
125 J'irais droit devant moi, caressé par la brise,
Marchant, allégrement, de surprise en surprise,
Demandant aux buissons, au chêne, au sansonnet,
Ma jeunesse envolée et mon premier sonnet.
- Car j'ai fait des sonnets ! - J'arpenterais la berge,
130 Le soir, je souperais dans une bonne auberge
Avec des paysans; j'aurais le plus grand lit ;
J'irais à Pézenas, voir le barbier Gély.

Pylade est un personnage de confident et ami d'Oreste dans la tragédie d'Andromaque de Jean Racine.

Turenne : Henri de la Tour d'Auvergne, célèbre militaire mort le 27 juillet 1675, or Molière décède en 1673.

Juro : mot latin prononcé plusieurs fois dans le Malade Imaginaire lors du troisième intermède.

Guy-Crescent Fagon (1638-1718), médecin du Roi.

Un temps.

Non ! Il me faut rester sur mon champ de batailles,
Dérider tour à tour et Paris et Versailles :
135 Le public, qui sourit pour nous récompenser,
Est un vieux roi chagrin, que je dois amuser.
Aussi, je marche au but, sans trêve ni relâche,
Et, courbé sous le faix, je succombe à la tâche :
Aux quarante ouvriers que j'occupe, demain,
140 Si j'osais m'arrêter, qui donnerait du pain ?

Sa figure s'illumine doucement.

Mais, sans quitter Paris, où je prendrai racine,
Je puis voir La Fontaine, et Chapelle, et Racine :
Un voyage bien court, puisqu'en traversant l'eau
J'arrive à la maison où réside Boileau,
145 Rue du Vieux-Colombier. - Voyage sans obstacle :
J'irai me retremper dans le petit cénacle.
Où sont-ils ? Que font-ils ?... Chapelle, avec Faret,
Fête un gros rouge-bord au fond d'un cabaret ; -
Boileau, sur le métier, a remis une rime,
150 Et le froid ciseleur la lime et la relime ; ?
Racine, à quelque intrigue, est tendrement mêlé ;
Il baise les beaux bras de cette Champmeslé
Dont il est amoureux. ? Quant au bon La Fontaine,
Depuis son déjeuner il court la prétentaine,
155 Sans désirs, sans soucis, content de son lopin ;
Cherchant maître Renard, saluant Jean Lapin.
Lequel est le plus fou ? Lequel est le plus sage ?
Amis, fêtez le vin, la femme au frais visage,
La muse et le printemps, mais donnez quelques jours
160 Au pauvre Poquelin, qui vous aime toujours !

Il va doucement vers la porte de gauche.

Dans la chambre voisine on voit de la lumière,

Il écoute.

On murmure, à voix basse, une sainte prière,
Mon nom est prononcé dans un acte de foi ;
Ô soeurs de charité, priez. priez pour moi!

Il se laisse tomber dans un fauteuil.

165 Pauvres soeurs ! Leurs regards imploreraient un asile
Quand je les rencontrai, cheminant par la ville.
Ma maison est ouverte à tout coeur attristé :
J'ai pour anges gardiens deux soeurs de charité.

Trémolo ; il s'assoupit.

SCÈNE II.

Molière, Mademoiselle Molière.

MADemoiselle MOLIÈRE entre doucement, un flambeau allumé à la main. Elle s'avance près du fauteuil dans lequel Molière s'est laissé tomber, puis elle s'approche de la porte par laquelle elle est entrée et dit à la cantonade :

Daignez vous reposer.

Elle revient près de Molière et le contemple.

170 Comme son front est pâle,
Toujours ces longs soupirs et ce sinistre râle !
Il me disait souvent : J'ai lutté, j'ai vaincu ;
Je veux vivre !... Demain Molière aura vécu.

MOLIÈRE, s'éveillaut.

N'ai-je pas entendu sa voix pleine de charme ?
Ciel ! Sur mon front brûlant, une brûlante larme.

Il lève la tête.

175 Armande !... Elle était là !... Comme je m'abusais :
Elle veillait sur moi, sur moi, qui l'accusais.

MADemoiselle MOLIÈRE.

Mon ami, Louis le Grand vous aime, vous estime :
Il envoie, à l'instant son confident intime.

MOLIÈRE, se soulevant avec effort.

Ah !

MADemoiselle MOLIÈRE.

180 Monsieur le marquis de Dangeau vient ici
Pour rassurer le Roi sur votre état.

MOLIÈRE.

Merci !

SCÈNE III.

Molière, Mademoiselle Molière, Le Marquis de Dangeau.

MOLIÈRE, au Marquis.

Il est donc vrai, Monsieur : quoi ! Sa Majesté daigne...

LE MARQUIS.

Molière, vous avez, sur son glorieux règne,
Jeté l'éclat d'un nom qui grandira toujours ;

Avec bouté.

Il faut vivre Molière; il faut soigner vos jours.

MADemoiselle MOLIÈRE, à part.

185 Hélas ! Il est bien tard... je n'ai plus d'espérance.

LE MARQUIS.

De chefs-d'oeuvre nouveaux il faut doter la France.

MADemoiselle MOLIÈRE, à part.

L'illusion fait place à la réalité :
Dieu dotera son nom de l'immortalité.

MOLIÈRE, essayant de sourire.

Sincère historien, j'appartiens à l'histoire.

LE MARQUIS, à part.

190 Bientôt on redira : Rien ne manque à sa gloire!

MOLIÈRE.

Vous avez, dans vos flots, noyé bien des travers ;
On vous a diffamés, je vous absous, mes vers !
Dieu me rappelle à lui, je suis prêt et m'incline ;
J'ai fait un peu de bien, j'ai deviné Racine ;
195 J'ai secouru Corneille et protégé Baron.

MADemoiselle MOLIÈRE.

Souvent le pauvre a dit : Que Poquelin est bon !

MOLIÈRE.

Armande, votre main, amenez-moi ma fille.

MADemoiselle MOLIÈRE, essuyant ses larmes.

Mansart, Duparc sont là...

MOLIÈRE.

200 Mes amis, ma famille
Viennent auprès de moi : c'est le dernier adieu.
Je meurs plus doucement ; soyez béni, mon Dieu !
Je vécus en chrétien ; à mon heure dernière
J'espère en vous, Seigneur...

Un temps.

Seigneur, voici Molière !

Il meurt.

*Mademoiselle Molière et le marquis de Dangeau s'agenouillent près
de lui. - Tableau.*

FIN

PARIS, A. HURÉ, Libraire-Éditeur, 14 rue du Petit-Carreau.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].